

## PENSER LA GUERRE

« Au commencement était le Verbe ?  
Non ! Au commencement était l'Action. »  
*Faust*<sup>1</sup>

L'action de guerre revêt essentiellement le caractère de la contingence. Le résultat qu'elle poursuit est relatif à l'ennemi, variable par excellence : l'ennemi peut se présenter d'une infinité de manières ; il dispose de moyens dont on ignore la force exacte ; ses intentions sont susceptibles de suivre bien des voies. D'ailleurs, le terrain n'est jamais constant ;  
5 les événements portent l'action dans telle région, puis dans telle autre ; encore le terrain, tel qu'il est, offre-t-il les conditions les plus diverses, suivant la direction, la vitesse, la façon dont on s'y engage. Les moyens que l'on commande n'ont aucune valeur absolue : le rendement du matériel, la force morale des troupes varient dans d'énormes limites suivant l'occasion. Les circonstances atmosphériques exercent leur influence inconstante. Ceux qui  
10 combattent se trouvent donc perpétuellement en face d'une situation nouvelle et, en partie au moins, imprévue. À la guerre comme à la vie, on pourrait appliquer le : «*παντά ρει*» du philosophe grec<sup>2</sup> ; ce qui eut lieu n'aura plus lieu, jamais, et l'action, quelle qu'elle soit, aurait fort bien pu ne pas être ou être autrement.

Ce caractère de contingence, propre à l'action de guerre, fait la difficulté et la grandeur de la conception. Sous une apparence de sommaire simplicité, elle offre à l'esprit hu-  
15 main le plus ardu des problèmes, car, pour le résoudre, il lui faut sortir des voies ordinaires, forcer sa propre nature. C'est qu'en effet, l'intelligence, dont la nature est de saisir et de considérer le constant, le fixe, le défini, fuit le mobile, l'instable, le divers. Bergson<sup>3</sup> nous peint, en même temps qu'il l'analyse, le malaise de l'intelligence lorsqu'elle prend contact  
20 avec la réalité mouvante : « Nous sentons bien qu'aucune des catégories de notre pensée ne s'applique exactement aux choses de la vie. En vain, nous poussons le vivant dans tel ou tel de nos cadres ; tous les cadres craquent ; ils sont trop étroits, trop rigides surtout pour ce que nous voudrions y mettre. Notre raisonnement, si sûr de lui quand il circule à travers les choses inertes, se sent mal à l'aise sur ce nouveau terrain. »

Charles de GAULLE, *Le Fil de l'épée*, 1932.

---

<sup>1</sup>Faust est le personnage principal du drame éponyme de Goethe. Il vend son âme au diable pour redevenir jeune.

<sup>2</sup>Héraclite. L'expression signifie : « tout s'écoule ».

<sup>3</sup>Henri Bergson (1859-1941). Philosophe français. La citation qui termine ce paragraphe est tirée de l'introduction du livre de Bergson, *L'évolution créatrice*, publié en 1907. Bergson y substitue la notion d'« élan vital » aux explications finalistes ou mécanistes de la nature, respectivement inspirées par Aristote et Descartes. La nature crée du nouveau en permanence, elle est imprévisible.